



LA PATRIE

Il est, pour notre cœur, une chose sur terre
Dont il ne peut longtemps se passer — o mystère!
Sans saigner et languir.
Cette chose si douce au cœur, c'est la patrie ;
C'est ce lieu, quelqu'il soit, désert, plaine fleurie,
Où nous voulons mourir.

C'est ce cher coin du ciel où nos yeux, dès l'en-
fance,
Ont lu l'amour, la force et la magnificence
Du puissant Créateur ;
C'est le charmant vallon, où la première aurore
Nous apparut, jetant sur le bosquet sonore
Son sourire enchanteur.

C'est le fleuve puissant dont la voix, comme un
rêve,
Nous étonna jadis, quand sur l'humide grève
Pour la première fois nous allâmes jouer ;
C'est le ruisseau, courant à travers la prairie
En gazouillant un chant à la plaine fleurie
Où l'hirondelle vient et revient s'égayer.

C'est le sentier—caché quelque part dans la
[mousse],
Au pied de la montagne où le grand chêne pous-
[se]—
Que nul pied n'a foulé que notre pied d'enfant ;
C'est cet enfoncement dans un rocher sauvage
Où nous nous abritons pour jouer, quand l'orage
Nous chassait sans pitié du bosquet verdoyant.

La patrie, oh ! surtout, c'est le foyer ; c'est
l'âtre
Auprès duquel souvent notre mère idolâtre
Plaçait notre berceau ;
C'est le toit protecteur, la maison paternelle
Qui pour nous recevoir toujours ouvre son aile
Comme un divin oiseau.

Ce sont par-dessus tout les âmes sympathiques
Qui savent nous comprendre et rendre magni-
[fiques]
Tous les instants du jour ;
Ce sont les cœurs aimants, qui partageant nos
[peines],
Versant sur tous nos maux les douceurs sou-
[veraines]
De leur suave amour.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

“ Je pense, disait-il dans cette let-

tre, que vû l'état prospère dans le-
quel se trouve la fabrique, elle
peut remettre cette somme dans
dix années au plus.” Monseigneur
l'Archevêque accorda facilement la
permission demandée.

Dès le mois de juillet, les tra-
vaux furent commencés avec en-
train. M. Beudet les surveillait
avec assiduité ; et les ouvriers qui
travaillaient sous ses yeux se sou-
viendront longtemps de l'amabilité
extraordinaire avec laquelle il
remplissait son rôle de surveillant.
Il portait la gaiété partout avec
lui, et espace partout les francs éclats
de rire éclataient sur son passage. Il
avait une manière de mettre à l'ai-
se les plus timides et les plus gênés
qui manquait rarement son
coup. Tout simplement, il se glis-
sait derrière eux au moment où ils
l'attendaient le moins, et les pin-
çait aussi vigoureusement que possi-
ble. Force était bien à celui dont
la sensibilité était mise ainsi à l'é-
preuve, de se livrer à des mouve-
ments *primo primi* très prononcés,
et d'oublier tout à fait la gê-
ne dont il était esclave quelques
minutes auparavant. Après avoir
ri de bon cœur pendant quelques
instants, M. Beudet se rappro-
chait du blessé, obtenait assez fa-
cilement son pardon, et devenait à
partir de ce moment son ami le
plus intime et pour ainsi dire son
compagnon.

D'ailleurs M. Beudet ne man-
quait pas d'autres moyens pour se
mettre en rapport avec ses paroissiens
et exercer sur eux cette sa-
lutaire influence sacerdotale dont
le peuple a tant besoin. Un de ces

moyens était d'adresser la parole à
toute personne, enfant ou vieillard,
pauvre ou riche, qu'il rencontrait
sur son chemin ou en n'importe
quelle autre circonstance.

DERFLA.

(A suivre)

ECHOS DU SÉMINAIRE

9 JUIN.—Séance académique avec l'appa-
rat d'accoutumé. Le discours de M. H.
Dumas, président, est très goûté ; sujet :
“ Avantages des études classiques ”. De même,
le rapport du secrétaire, M. E. Bellay, n'est
point du tout banal. N'est-ce pas un mérite
à signaler ? Donner une tournure neuve à
des choses qui se répètent deux fois l'an de-
puis des siècles, ce n'est pas chose si facile.

Après ces deux pièces de résistance, on fit
les promotions suivantes : *Académiciens*, MM.
A. Dufour et Adj. Tremblay. *Candidats*, MM.
G. Boudreault, E. Côté, P. Gauthier, A. La-
pointe, T. Côté, J.-E. Cauchon, Eug. Trem-
blay, P. Tremblay et H. Lapointe. *Aspirants*,
MM. O. Coulombe, J. McNicholl, D.
Potvin, Chs Goulet, O. Go'vin et A. Lacombe.

12 JUIN.—On chante aujourd'hui le service
funèbre annuel pour le repos de l'âme des
bienfaiteurs du Séminaire.

19 JUIN.—La messe de communauté est cé-
lébrée par le Rév. M. J. O'Farrell, l'un des
fondateurs du Séminaire. Il fut envoyé par
Mgr l'Archevêque de Québec pour l'ouvertu-
re des classes, en 1873 et occupa, pendant
deux ans, les charges de surveillant des élè-
ves et de professeur d'Anglais. Il n'avait
pas revu Chicoutimi depuis 1875. Naturel-
lement, il a trouvé les choses un peu chan-
gées. A son départ, l'ancienne aile du Sé-
minaire actuel était en construction, et l'on
était alors logé dans le *Vieux Séminaire*.

20 JUIN.—Réception de M. O'Farrell à la
salle des élèves. Le sympathique visiteur
y fait un discours chaudement applaudi.

—Les élèves ont fait ce matin leur pèleri-
nage à Sainte-Anne du Saguenay.

21 JUIN.—Voici le dernier jour de l'année
scolaire. Il s'ouvre par la lecture des notes
et se clot par la distribution des prix, après
laquelle on va remercier Dieu, à la chapelle,
dans un *Te Deum*, chanté avec un entrain ir-
résistible.

LE MESSAGER DE SAINT-
ANTOINE

Il est bien accueilli, nous lui souhaitons
autant de lecteurs qu'il y a de dévots à saint
Antoine.